

que j'ai ri mon saoul quand j'ai vu mes deux bourgeois grimper le cap comme de vrais boucs... Oh ! quand j'ai compté ça à ma femme, tenez...

*Le héros.*—Tenez, tenez, voilà votre argent et laissez-vous tranquilles.

*Le charretier.*—Merci, m'sieur, je ne veux pas vous offenser, voyez-vous ; mais à présent que je suis payé, je m'en vas rire ben plus et ma femme aussi...

*Le laid* (fermant la porte rudement).—Il a bien fait de sortir, ce butor, car j'allais m'impatiser, hum ! Voyons, il faut que je m'en aille, achève ta lecture, mon héros, et qu'ça finisse. Il est entendu que tu bifles ton préambule, parce qu'il sent le... le... le héros. Continue.

*Le gros.*—Je n'ai pas le temps d'entendre le reste ; arrangez tout ça pour le mieux pour qu'ça paraisse un peu croyable ; ne me compromettez pas et signez pour moi. (Il sort.)

*L'ami.*—Pour vous obliger je signe aussi ; mais il faut que je m'en aille. (Il sort.)

*Le laid.*—Moi je peux bien signer aussi comme les autres, quoique je n'aie pas vu ce qu'il y a eu de plus abominable, votre fuite, votre captivité, votre délivrance. N'importe ; quand on est lancé dans la politique il faut aller jusqu'au bout ou ne s'en point mêler. Adieu, je me sauve. (Il sort.)

*Le pacifique.*—Il se sauve, il se sauve ; on dirait qu'il ne sait faire que ça.

*Le héros.*—Laisse faire, va ; je n'oublie jamais le bien qu'on ne me fait pas ; aussi, quand nous aurons réussi et que nous serons parvenus à ce que nous avons en vue, nous pourrons nous moquer à notre aise de ceux qui resteront en arrière ; hein ? mais tu ne ris pas... hé ! hé !

*Le pacifique* (tout pensif).—Je crains de ne pas rire le dernier, et je commence à penser qu'à la fin je pourrais bien être du nombre de ceux dont on rira.

*Le héros.*—Je vais donc publier mon récit tel que je l'ai arrangé ? En deux mots je puis te conter ça. J'explique notre défaite par des gens de la ville en masse, descendus en bateaux et en chaloupes ; par la boisson et cætera ; j'explique ma fuite dans le grenier en disant que des amis, que je ne nomme pas, m'ont prié de me cacher.

*Le pacifique.*—C'est un peu fort !

*Le héros.*—N'importe ; ce n'est pas pour Québec que nous écrivons, c'est pour Montréal.

*Le pacifique.*—Mais enfin, il faut rendre justice à ceux qui vous ont sauvé.

*Le héros.*—Quoi ! reconnaître quelque chose de bien chez ses adversaires ! mais ce serait une gaucherie ! ça gênerait tout. J'explique au contraire cela de la manière la plus ingénieuse ; je donne à entendre que s'ils m'ont sauvé la vie c'est pour ne pas être accusés de meurtre ! Voilà de la finesse où je ne m'y connais pas. Mais je me sauve ; il se fait tard ; c'est à peine si mes imprimeurs auront le temps de composer votre récit impartial de l'Assemblée, et il faut que les ministres le voient demain, sans quoi je suis perdu. (Il sort.)

*Le pacifique*, la tête dans ses mains.—Notre récit impartial ! écrit par le plus intéressé ! signé par des gens qui n'ont pas vu ce qu'on leur fait raconter ! qui n'ont pas lu ce qu'on leur fait signer ! De tous les guépriers dans lesquels on puisse tomber, le plus abominable est un guéprier politique ; car on n'en sort pas seulement piqué, mais sali. (Il se relève.) Mais au fait il en a toujours été ainsi, et pourvu qu'on fasse son chemin dans ce monde, personne ne s'occupe des moyens employés ! Quand on voit un homme rouler carrosse, nul ne s'arrête pour demander s'il l'a gagné par dix banqueroutes, au jeu frauduleux, en ruinant les veuves et les orphelins ou en vendant sa conscience politique. On dit seulement : Voilà un magnifique équipage, quand donc en aurai-je un pareil ?

(Le rideau tombe, et cette comédie, parfaitement historique, est finie jusqu'à nouvel ordre.)